

Vieux Thomas et la petite fée
Le subversif lié au thème de la mort

Catherine Laliberté

Numéro 131, automne 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55693ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laliberté, C. (2003). *Vieux Thomas et la petite fée* : le subversif lié au thème de la mort. *Québec français*, (131), 58–60.

Vieux Thomas et la petite fée

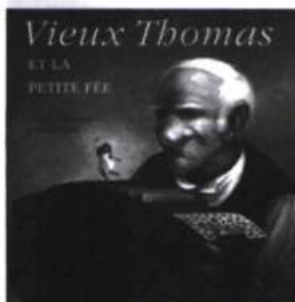
Le subversif lié au thème de la mort

>> CATHERINE LALIBERTÉ *

On peut la qualifier de cruelle, de sadique, d'arrache-cœur et de destructrice. Présente depuis la nuit des temps, fléau inévitable de l'humanité, elle terrorise et finit toujours par rattraper le plus courageux, le plus fort et le plus intelligent de tous. Elle décime sans remords les plus grandes familles. Pire que la peste, il est impossible d'y échapper. Elle est sans cesse présentée dans la littérature, sous toutes sortes de formes. Difficilement acceptable pour l'adulte, elle terrorise les enfants.

Que se passe-t-il lorsque la mort est reliée au thème de la vieillesse dans la littérature destinée à un jeune public ? On parle d'immoralité, on accuse les auteurs de porter atteinte à l'innocence des enfants. En effet, il est facile de provoquer la controverse lorsqu'on écrit pour l'enfance. Beaucoup de thèmes, surtout ceux de la mort et de la vieillesse, peuvent être perçus comme subversifs par des adultes qui acceptent mal que l'on conscientise très tôt les jeunes à la finalité humaine. C'est avec ce renversement de l'ordre établi qu'apparaît la notion de subversif.

Au cours de cet article, je montrerai la présence du thème de la mort relié à la vieillesse, et les principales manifestations du subversif qui s'inscrivent dans l'album *Vieux Thomas et la petite fée* de Dominique Demers, illustré par Stéphane Poulin.



Court résumé

Le récit présente un vieil homme grincheux, rempli d'amertume envers les humains. Un soir qu'il se promène sur la plage, il trouve une minuscule enfant échouée sur la grève. La petite est inconsciente et Vieux Thomas s'en occupe jour et nuit, jusqu'à ce qu'elle s'éveille. Grâce à elle, il retrouve la joie de vivre avant de mourir.

La description des personnages : une harmonie entre le texte et l'image

Vieux Thomas est un pêcheur dont le sourire a été asséché par la vie et les tourments. À la toute première page de texte, Dominique Demers écrit : « Vieux Thomas était en colère contre le monde entier. » Cette phrase situe aussitôt son personnage dans la veine, si l'on peut l'appeler ainsi, des « vieux grincheux ». À cet effet, la première illustration nous montre un homme de dos, courbé et qui regarde la mer. Quant au texte, il rapporte que ce soir-là, Vieux Thomas « arpentait la plage en lançant des injures aux étoiles et aux vagues » (p. 2). Le personnage nous apparaît comme quelqu'un de vraiment très malheureux. En effet, que peut-on apprécier si on n'aime même plus la nature ? Stéphane Poulin, l'illustrateur, a repré-

senté le vieil homme avec un gros nez et de grandes oreilles, ce qui renvoie à une image de la vieillesse. Pourquoi ? La réponse est toute simple : qui ne sait pas que ces deux organes sont les seuls du corps humain à ne cesser de grandir qu'à la mort ? Le quasi-centenaire est illustré avec des sourcils blancs et broussailleux, il est habillé de couleurs sombres, comme s'il portait le deuil d'on ne sait qui ou quoi. De sa jeunesse perdue et lointaine, peut-être ? L'histoire ne le dit pas. Tout ce qu'on sait, c'est que Vieux Thomas « s'était juré de ne plus jamais se mêler aux humains. Ils l'avaient trop fait souffrir. » (p. 3)

L'homme semble épuisé par la vie. Ses yeux sont, au début de l'album, à moitié fermés, comme s'il ne voulait plus regarder le monde. Sa bouche est toujours scellée et la lèvre inférieure est avancée, si bien que le lecteur est facilement porté à croire que Vieux Thomas n'a plus de dents. Il possède la lenteur et la grande patience des gens de son âge, particularité qui est clairement présentée dans le texte : « Il la coucha dans un coquillage nacré et déchira des morceaux de sa chemise pour la couvrir. Puis, lentement, patiemment, il fit couler de l'eau de pluie entre ses lèvres » (p. 5).

La petite fille trouvée sur la plage est représentée par l'illustrateur de façon à créer un effet de contraste avec Vieux Thomas. En effet, dès le commencement de l'album, elle vient s'opposer au vieillard par son habillement. La fée est tout de blanc vêtue, symbole de la pureté, du calme et surtout, de la paix. Sa robe est légère, tout comme elle, et cette représentation la rend gracieuse.

Le personnage est une enfant, donc le symbole du renouveau ; on sent qu'elle apportera l'espoir, la joie et la simplicité à son vieil ami. Cependant, elle présente un côté mystérieux que le lecteur ne peut parvenir à déchiffrer : en plus d'ignorer d'où elle vient, la fillette est si minuscule que l'on ne peut voir clairement les traits de son visage. Le contraste graphique est remarquable à côté de Vieux Thomas, dont les détails faciaux, jusqu'aux rides près des yeux, ont été dessinés avec une nette évidence. On ne sait jamais si elle sourit ou non. Stéphane Poulin l'aurait-il représentée de façon floue afin de faire comprendre au lecteur que la petite fille n'est tout simplement pas humaine et qu'elle est réellement un être à part ? Ou bien est-ce parce qu'elle n'existe pas ? Ou encore parce que cela n'a pas d'importance ?

Par ailleurs, le personnage du chien a une très grande influence sur le déroulement du récit. La première image que l'on voit du canidé n'est guère rassurante : poil noir et dru, hérissé, oreilles pointues aux aguets. Il semble affamé. De plus, le paysage arrière que nous offre Stéphane Poulin dans cette illustration n'a rien d'invitant : la mer semble agitée, elle est grisâtre et le temps apparaît venteux et disposé à l'orage. À la page 21, l'illustration de la bête à elle seule prend toute la page. L'animal a les babines retroussées sur ses horribles crocs acérés et ses gencives luisantes de salive. Ses yeux bleus exorbités le rendent encore plus terrifiant, tout comme son pelage d'un noir aussi intense que celui du charbon. Juste à le regarder, on a l'impression que la mort nous guette.



Dès l'arrivée du chien, on note un changement dans les illustrations : on peut y trouver plus de symboles qu'auparavant. Par exemple, à la page 20, où l'on voit Vieux Thomas qui revient en vitesse vers la rive, les nuages forment une silhouette de chien, qui suscite la terreur. D'ailleurs, la relation entre le vieil homme et le chien est particulière. Aux pages 23 et 24, Vieux Thomas et le canidé se font face. Poulin a joué ici avec la notion des perspectives. En dessinant

Vieux Thomas plus éloigné, le lecteur a l'impression que ce dernier est tout petit dans le cadre de porte. La seule source de lumière provient d'ailleurs de cet endroit, le reste étant monopolisé par la silhouette énorme du chien. Cela symbolise donc la puissance du chien à côté de la faiblesse du vieillard dont la fin approche. Pour ce qui est du texte, et c'est chose étrange que de le constater, Dominique Demers fera une ellipse dans le récit : elle ne mentionnera aucun détail du combat que se livreront l'homme et la bête, laissant toute cette partie de l'histoire à la libre imagination du lecteur. L'auteure a donc tiré un trait sur toute forme de violence et a préféré laisser au lecteur le soin d'imaginer ce qui lui conviendra.

L'illustration où l'on voit Vieux Thomas étendu par terre après le combat (pages 25 et 26) est aussi riche en symboles que la précédente. Vieux Thomas et la petite fée se trouvent dans un non-lieu, représenté par l'absence de tout décor derrière eux. Cela montre bien la lente disparition du vieillard : il quitte peu à peu le monde matériel, c'est pour cela qu'on ne peut plus voir où il se trouve. Rien n'existe, à part sa petite fée, qui est heureusement saine et sauve. Vieux Thomas peut donc quitter cette terre pour le repos éternel.

Le subversif dans le récit

L'album *Vieux Thomas et la petite fée* s'adresse à un public de six à neuf ans. Mais le récit et les illustrations sont-ils vraiment adaptés à leur cible ? Une chose est sûre, du point de vue critique d'un adulte, le livre peut être considéré comme provocant. Au cours des prochaines lignes, nous nous appliquerons à déterminer ce qui peut choquer dans l'œuvre, autant pour ce qui est du texte que des illustrations.

Tout d'abord, la description que nous fait Dominique Demers du personnage peut sembler péjorative. Dès la première phrase du livre, l'auteure dit que « Vieux Thomas n'avait peut-être pas encore cent ans, mais il était vraiment très vieux. » (p. 2). Jusqu'ici, aucun problème, mais qu'arrive-t-il lorsque l'on apprend qu'« Il ne pêchait plus. Vieux Thomas était en colère contre le monde entier. » (p. 2) ? Aussitôt, il nous apparaît comme étant quelqu'un qu'on peut qualifier de hargneux. Le thème des vieillards amène souvent un questionnement chez le lecteur. En effet, « il est (toujours) difficile de savoir si le caractère des vieux est dû à leur âge ou s'ils ont toujours été comme ça¹ ».

Le thème de la mort est présenté de façon originale. À la fin du récit, la conclusion est à double sens. En effet, quelle interprétation peut-on faire du décès de Vieux Thomas ? Tout d'abord, le lecteur peut croire à un suicide : « Une haute vague l'emporta

bientôt. Au même moment, des centaines d'oiseaux de mer, mouettes, pluviers et cormorans, poussèrent un cri déchirant » (p. 27). Cette particularité vient assurément illustrer la notion de subversif. Le suicide, très élevé chez les jeunes Québécois, est un sujet peu souvent évoqué et rarement accepté dans la littérature enfantine. Cependant, pour l'enfant qui lit le récit, le geste de Vieux Thomas peut être vu comme une façon d'écourter son agonie. Le jeune lecteur peut interpréter ce geste comme une façon pour le quasi-centenaire d'éviter la souffrance et de devancer une mort qu'il ne pourra, de toute façon, éviter.

Toujours en lien avec le thème de la mort présent dans le récit, le jeune lecteur peut-il à coup sûr déterminer lequel des deux personnages, de la petite fille ou du chien, symbolise la mort ? La réponse n'est pas évidente. Bien sûr, le chien représente l'animalité, la violence, la méchanceté. Mais n'est-ce pas la petite fée qui, par son odeur de chair tendre, l'a attiré ? Ne serait-elle donc pas la réelle responsable de l'incident ? De plus, la toute dernière image de l'album, où l'on voit une main qui ramasse la minuscule enfant échouée sur le sable, peut comporter plusieurs significations.

Il est vrai que cette image, polysémique, vient soulever un questionnement chez le lecteur. Effectivement, ce dernier peut tout d'abord penser que l'image symbolise un retour en arrière, nous rappelant le moment où Vieux Thomas a recueilli la petite fille. À part le fait que la peau de l'individu est un peu plus foncée et semble moins ridée et plus élancée que celle du vieillard, rien n'indique que cette main appartienne à quelqu'un d'autre ; le lecteur peut simplement imaginer la situation initiale sous un éclairage différent. Stéphane Poulin aurait-il donc voulu, dans ce cas-ci, établir un rapprochement entre la découverte de l'enfant par Vieux Thomas au début de l'histoire, et sa mort ? Il pourrait vouloir expliquer que le vieil homme est mort en paix à cause de cette petite fille. Ceci n'est cependant qu'une première hypothèse.

La seconde interprétation pourrait être formulée de la façon suivante : quelqu'un d'autre s'apprête à mourir. L'illustration laisse croire que Vieux Thomas n'était sans doute pas le premier homme à qui la fée a redonné le goût de vivre, et qu'il était encore moins le dernier. L'image peut symboliser le début d'une autre histoire, dans laquelle le rôle de la fillette sera semblable à celui qu'elle a joué dans la vie de Vieux Thomas. Cette main peut appartenir à un être tout aussi malheureux et amer que l'était le vieillard et qui a besoin de retrouver la joie de vivre et d'accepter sa mort avant d'y faire face. C'est cette acceptation qui est subversive pour un enfant.

L'autre manifestation du subversif, avec cette image, est le fait qu'elle se trouve dans un album destiné à un public cible âgé entre six et neuf ans. Qu'en pensera l'enfant ? Quelles conclusions en tirera-t-il ? Ici, Stéphane Poulin renverse l'ordre établi en montrant une image à des enfants qui, selon la société, ne seraient pas encore en âge de concevoir ou de comprendre la mort. Il est vrai que certains enfants vivent de près ou de loin une expérience avec la mort, comme la perte d'un être cher, mais peuvent-ils vraiment comprendre et accepter la présence de cette finalité de l'être humain ?

Une œuvre autant littéraire que visuelle

Malgré tout, et pour terminer, il faut se souvenir qu'un regard d'enfant est différent de celui d'un adulte, et que ces interprétations à propos de l'image peuvent demeurer dans l'ombre. La grande force des illustrations de Poulin, c'est qu'elles laissent le choix à celui qui les regarde d'aller au-delà du texte de Demers ou d'en demeurer tout près. En illustrant le texte, qui parle déjà par lui-même, l'artiste va encore plus loin en ajoutant sa touche personnelle. Par exemple, Vieux Thomas, qui n'est pas décrit dans ses moindres détails par le texte, trouve corps sous le pinceau de Poulin. Les symboles abondent et l'image en soi est riche, car on y voit ce que l'on veut bien y voir.

Quelquefois, des chefs-d'œuvre naissent et permettent de soulever et des questions et des réponses. L'album *Vieux Thomas et la petite fée* fait partie du nombre de récits qui marqueront la littérature jeunesse, à la fois par sa simplicité et la morale qu'il présente. Cet album aurait avantage à se retrouver dans un coin de lecture dans une classe, après avoir été présenté. Les élèves ont besoin d'être préparés à une telle lecture, mais ils ont également besoin de s'en approcher, justement pour ce qu'il contient de subversif !

* Étudiante en lettres à l'Université Laval et animatrice en lecture

Note

1 http://www.univ-lille3.fr/www/Ufr/dist/jeunet/themes/famille/gd-parent97/fr_gdpar.htm

Bibliographie

Demers, Dominique, *Vieux Thomas et la petite fée*, Saint-Lambert, Éditions Héritage (Dominique et compagnie), 2000.

